

*La mélancolie de Zidane*  
de Jean-Philippe Toussaint :  
une machine à fables<sup>1</sup>

Laurent Lienart

à la mémoire de René Jongen,

1. Délimitations

Soit l'écrit plutôt court (puisqu'il s'étend sur une dizaine de pages à peine) de Jean-Philippe Toussaint, paru aux Editions de Minuit en 2006 : *La Mélancolie de Zidane*.

Sans doute ces quelques mots, arborés bleus en première de couverture, exigent-ils de la part du lecteur **des connaissances footballistiques** et, c'est moins sûr, **des connaissances historico-médicales** afin de se représenter le **fragment diégétique**, même s'il ne se confond pas avec **les lettres qui le produisent** auxquelles il s'agira pourtant de prêter attention, qui s'y loge.

**Des connaissances footballistiques ?** Oui.

En effet, le nom propre *Zidane* n'est peut-être pas familier à celui qui serait à l'extérieur du monde du football (encore serait-il quasiment un extraterrestre dans la mesure où le football et, en particulier, ses stars les plus fameuses, ont envahi les consciences, même les plus retirées), de sorte que le caractère inconnu, ou plus ou moins inconnu, de la personne frappée par la mélancolie susciterait une indifférence ou un questionnement qui pourraient troubler **l'aisée et habituelle survenue d'une idée autre que les lettres qui le constituent**.

Aussi, peut-être, vaut-il la peine de préciser qui il est, à supposer que certaines données biographiques élémentaires puissent dévoiler l'identité d'une personne, en recourant à la toute première ligne qui lui est consacrée au sein de l'encyclopédie virtuelle *Wikipedia* :

Illustration 01

<b>Zinédine Zidane</b> , né le 23 juin 1972 à Marseille, souvent surnommé <b>Zizou</b> , est un footballeur international français, actif de 1988 à 2006.
---

**Des connaissances historico-médicales ?** Peut-être.

En effet, le nom commun *Mélancolie*, néanmoins affublé, comme cela se voit, d'une majuscule, outre son usage sinon familier du moins courant en langue française, en l'occurrence, comme le précise le *Grand Robert*,

Illustration 02

État d'abattement, de tristesse, accompagné de rêverie.
---

, présente aussi, toujours dans le *Grand Robert*, une acception ancienne, qui appartient au domaine médical,

---

<sup>1</sup> Les travaux récents de Jean Ricardou, rassemblés sous le nom de textique, ont joué un rôle non négligeable dans l'élaboration de cette analyse, en particulier à l'endroit des procédés d'écriture mobilisés.

Illustration 03

Bile noire, dont l'excès, selon les théories de la médecine ancienne, entraînait une disposition triste de l'humeur.

, évidemment moins connue, moins partagée.

Or, à l'endroit du titre, cette dernière acception n'est évidemment pas nécessaire afin de **faire advenir une représentation**, à l'esprit du lecteur, qui soit légitime au regard d'une langue au fonctionnement prévisible et d'un univers de référence stable et partagé.

En tout cas, ces **connaissances**, nécessaires pour les premières, accessoires pour les secondes, exigent de la part du lecteur, d'entrée de jeu, un **effort cognitif**, fût-ce de légère remémoration, afin qu'il **anticipe référentiellement** ce dont il sera question au sein de l'opuscule de Toussaint.

À la toute fin de l'écrit *La Mélancolie de Zidane*, les mots suivants,

Illustration 04

Non seulement le geste de Zidane n'a pas eu lieu, mais, quand bien même aurait-il eu lieu, quand bien même Zidane aurait-il eu la folle intention, le désir ou le fantasme, de donner un coup de tête à un de ses adversaires, la tête de Zidane n'aurait jamais dû atteindre son adversaire, car, chaque fois que la tête de Zidane aurait parcouru la moitié du chemin qui la séparait du torse de l'adversaire, il lui en serait resté encore une autre moitié à parcourir, puis une autre moitié, puis une autre moitié encore, et ainsi de suite éternellement, de sorte que la tête de Zidane, progressant toujours vers sa cible mais ne l'atteignant jamais, comme dans un immense ralenti monté en boucle à l'infini, ne pourra pas, jamais, c'est physiquement et mathématiquement impossible (c'est le paradoxe de Zidane, si ce n'est celui de Zénon), entrer en contact avec le torse de l'adversaire — jamais, seule la fugitive pulsion qui a traversé l'esprit de Zidane a été visible aux yeux des téléspectateurs du monde entier.

, qui chevauchent les pages 17 et 18, se donnent à lire.

Les mots contenus au sein de la parenthèse, placés précisément entre des parenthèses (*des* parenthèses forment *une* parenthèse), méritent **paradoxalement** une attention sourcilleuse.

**Paradoxalement** ? Oui.

En effet, selon l'usage, les parenthèses **relèguent** les mots qu'elles encadrent au rang **d'éléments secondaires, moins dignes d'intérêt**, alors même qu'elles suscitent, à leur endroit, **une forme de stigmatisation** ou, pour l'écrire autrement, **une focalisation au sein de la focalisation** :

Illustration 05

(c'est le paradoxe de Zidane, si ce n'est celui de Zénon)

## 2. La survenue de Zénon

Au sein de l'illustration 05, le nom propre *Zidane* se situe à **proximité** du nom propre *Zénon*, à peine séparés l'un de l'autre par quelques divers signes : lettres, blancs, éléments de ponctuation ou d'élosion.

À ce constat de proximité s'ajoute, par ailleurs, une invitation à la superposition des termes *Zidane* et *Zénon* qui, réceptionnée d'abord, acceptée ensuite par le lecteur, pourrait oblitérer, par ricochet et de façon rétroactive, la lecture du texte, d'abord à un endroit précis de l'*incipit* puis dans sa totalité.

Cette invitation, afin que le lecteur non seulement la réceptionne mais aussi l'accepte, se doit de se manifester avec une certaine force.

Afin que le lecteur la réceptionne ? Oui.

En effet, une invitation trop discrète courrait le risque de ne pas être entendue et donc *a fortiori* de ne pas être acceptée, de sorte que la superposition des termes et l'oblitération rétroactive de la lecture n'auraient pas lieu.

Afin que le lecteur l'accepte ? Oui.

En effet, une invitation trop peu marquée courrait le risque d'essuyer un refus et donc de rendre inutile sa bonne réception, de sorte que la superposition des termes et l'oblitération rétroactive de la lecture n'auraient pas lieu.

La manifestation de l'invitation, avec une certaine force, s'opère, par ailleurs, tant sur un plan quantitatif que qualitatif : pas moins de quatre indicateurs, appartenant à des registres différents (scénaristique, syntaxique, graphique et sémantique), invitent le lecteur à superposer les termes *Zidane* et *Zénon*.

\*

Premier indicateur : l'illustration 04 déploie, de part et d'autre de la parenthèse détachée en illustration 05, un scénario footballistique fameux, déformé néanmoins par un scénario philosophique non moins fameux.

Un scénario footballistique fameux ? Oui.

En effet, si l'encyclopédie *Wikipedia* évoque, dès le cinquième paragraphe de l'article consacré à ce joueur, le scénario en question,

Illustration 06

Le 9 juillet 2006, il joue son dernier match à l'occasion de la finale de la Coupe du monde opposant l'Italie à la France. Il s'y illustre de manière ambivalente en inscrivant son 31 <sup>e</sup> but sous le maillot français par une panenka réussie, mais aussi par son expulsion sur carton rouge pour son coup de tête au thorax de Marco Materazzi.
---

, malgré son caractère anecdotique, c'est que celui-ci occupe une place importante dans l'imaginaire collectif des amateurs de football.

Un scénario philosophique non moins fameux ? Oui.

En effet, comme l'attestent, extraites de *Trois paradoxes* de Paul Hornschemeier, les vignettes ci-dessous,

Illustration 07



, le premier paradoxe imaginé par le philosophe Zénon d'Elée, dont le morceau capital qui apparaît dans les phylactères de l'illustration 07 se trouve également, quasiment dans les mêmes termes, dans l'illustration 04, a suffisamment marqué les esprits au point de se retrouver, deux mille cinq cents ans plus tard, dans une parodie d'un populaire *comic strip* intitulée *Zénon et ses amis*.

**La rencontre du scénario footballistique et du scénario philosophique**, en raison de l'abyme creusé entre la sphère sportive et la sphère intellectuelle, est improbable comme, désormais, à croire l'écrit de Toussaint, **la rencontre de la tête de Zidane et du torse de Materazzi** de sorte qu'elle légitime, voire autorise la tout aussi improbable superposition des deux noms.

\*

Deuxième indicateur : outre le premier indicateur de nature scénaristique, des rails syntaxiques, plus que de légitimer ou d'autoriser la superposition des deux noms, rendent plus que possible leur superposition.

**La métaphore ferroviaire**, peut-être **excessive**, présente un certain **mérite**.

**Une métaphore peut-être excessive ?** Oui.

En effet, alors que les rails sont constitués de deux segments en acier parallèles, les mots « si ce n'est de » précédés d'une virgule, qui relie *Zidane* à *Zénon*, d'une part, ne sont pas en acier et, d'autre part, moins anecdotique, ne forment qu'un seul segment, qui n'est dès lors parallèle qu'à lui-même ou à d'autres segments du texte qui outrepassent le cadre de la métaphore.

**Une métaphore néanmoins méritante ?** Oui.

En effet, elle permet de jeter la lumière sur le rôle que jouent précisément ce segment, malgré son unicité, en l'occurrence le fait qu'ils articulent les deux mots *Zidane* et *Zénon* et conduisent le lecteur, de façon pressante et *machinale*, à substituer par superposition le second au premier.

\*

Troisième indicateur : la superposition, une fois opérée, apparaît presque naturelle aux yeux du lecteur, qui repèrent, rassuré, **une double identité graphique** dont la première se voit renforcée par une identité phonétique.

En effet, à partir du moment où le mot *Zénon* est placé sur le mot *Zidane*, force est de constater, que chacun des noms propres commencent par **la même consonne**, en l'occurrence un « **Z** » **majuscule**, qui se prononce dans les deux cas comme le « s » de *Pisa* (et non pas comme les deux « z » de *pizza*) et présentent **une cinquième lettre identique**, en l'occurrence le « **n** » **minuscule**, qui nasalise le « o » antécédent dans le premier cas, qui se donne à entendre pleinement dans le second, lettres qui se donnent toutes deux comme points de capiton qui permettent de solidariser les deux noms propres qui

appartiennent pourtant à des sphères culturelles distinctes, comme cela, sans doute, saute aux yeux au sein de la modélisation 01 :

Modélisation 01

<b>Z</b>	i	d	a	<b>n</b>	(e)
<b>Z</b>	é	n	o	<b>n</b>	

**Cette ressemblance graphique** partielle est évidemment très visible dans le cas du « Z », qui présente par ailleurs la particularité à la fois d'être **la première lettre** des mots désormais superposés et **la vingt-sixième et dernière lettre** de l'alphabet romain, de sorte que la consonne agit, d'une part, comme un **fixateur structural**, d'autre part comme un **rappel structural** et, enfin, comme une **recommandation structurale**.

La consonne « Z » agit comme un **fixateur structural** ? Oui.

En effet, **en tant que vingt-sixième lettre de l'alphabet**, alors même que le patronyme Zidane, au sein de l'écrit de Toussaint, apparaît vingt-six fois, la consonne se fixe comme un **élément essentiel de l'écrit** de Toussaint, auquel il s'agit de prêter une attention toute particulière.

La consonne « Z » agit comme un **rappel structural** ? Oui.

En effet, **en tant que dernière lettre de l'alphabet**, la consonne rappelle que la superposition n'a pas lieu à n'importe quel endroit du texte, mais précisément **à la toute fin de celui-ci**.

La consonne « Z » agit comme une **recommandation structurale** ? Oui.

En effet, **en tant que consonne initiale des deux noms propres**, en l'occurrence celui de *Zidane* et de *Zénon*, la consonne recommande de prêter une attention particulière non pas à n'importe quel endroit du texte, mais **au tout début de celui-ci**.

\*

Quatrième indicateur : si l'invitation de superposition, d'abord autorisée, puis rendue possible et, enfin, s'affichant naturelle, pourrait encore être refusée par un lecteur impoli, **l'opposition sémantique** entre la **particule *da*** qui occupe la position de deuxième syllabe dans le nom propre du footballeur et **la particule *non*** qui occupe elle aussi la position de deuxième syllabe dans le nom propre du philosophe rend plus difficile encore cette attitude.

En effet, à l'intérieur de la langue française, **la particule *da*** est utilisée habituellement, même si elle se rencontre parfois seule, après un *oui*, afin d'en renforcer le **sens positif**, de sorte qu'elle s'oppose **au sens négatif du *non***.

Par ailleurs, à quitter la langue française au profit de la langue russe, **la particule *da*** se traduit habituellement par *oui*, de sorte qu'elle s'oppose une nouvelle fois **au sens négatif du *non***, comme cela se voit au sein de la modélisation 02 :

Modélisation 02

Z	i	<b>d</b>	<b>a</b>	n	(e)
Z	é	<b>n</b>	<b>o</b>	<b>n</b>	

Ce double contraste, interne et semi-externe à la langue française, constitue donc un écho positif et négatif aux deux scénarios évoqués *supra* : **oui, la tête a rencontré le torse, non, la tête n'a pas rencontré le torse.**

**La tête a rencontré le torse ?** Oui-da ou *da*.

En effet, selon le **scénario footballistique** rapporté par l'encyclopédie *Wikipedia*, **la tête de Zidane a bel et bien rencontré le torse de Materazzi**, ce qui justifie la décision arbitrale de brandir un carton rouge, qui devient noir dans le texte de Toussaint, et donc d'expulser le joueur français.

**La tête n'a pas rencontré le torse ?** Non.

En effet, selon le **scénario philosophique** qui trouve notamment place notamment dans les *Trois paradoxes* de Paul Hornschemeier, **la tête de Zidane n'a pu rencontré le torse de Materazzi**, ce qui justifie que personne dans le stade de Berlin, à en croire le texte de Toussaint, ne l'ait vu.

\*

En tout cas, la superposition des deux noms propres, désormais définitivement actée en raison de la réception et de l'acceptation de l'invitation, contraint le lecteur à oser voir dans cet *explicit* autre chose que **l'anecdote strictement footballistique** (le coup de tête de Zidane sur le torse de Materazzi) à coup sûr à l'endroit de la superposition, **une allusion philosophique** à la théorie de l'immobilité parfaitement déployée par le disciple de Parménide.

Plus encore, cette superposition agit également comme un **processus de passe**.

Un **processus** ? Oui.

En effet, le mot *processus* souligne le fait que la superposition n'est pas un fait qui occuperait un instant *t*, qu'elle suppose au contraire **un geste**, qui s'inscrit nécessairement dans **une certaine durée**.

Un **processus de passe** ? Oui.

En effet, construite sur le modèle de *mot de passe*, l'expression indique clairement que le processus qui se donne à voir de façon assez spectaculaire à l'endroit de l'*explicit* du texte ne vaut pas seulement pour ce lieu textuel, mais pour d'autres endroits, en particulier, à suivre **la recommandation structurale** évoquée *supra*, l'*incipit*.

### 3. La survenue de *Dasein*

Au tout début du texte *La Mélancolie de Zidane*, les mots suivants,

Illustration 07

Zidane regardait le ciel de Berlin sans penser à rien, un ciel blanc nuancé de nuages gris aux reflets bleutés, un de ces ciels de vent immenses et changeants de la peinture flamande, Zidane regardait le ciel de Berlin au-dessus du stade olympique le soir du 9 juillet 2006, et il éprouvait avec une intensité poignante le sentiment d'être là, simplement là, dans le stade olympique de Berlin, à ce moment précis du temps, le soir de la finale de la Coupe du monde de football.
---

, qui se situent précisément à la page 7, se donnent à lire.

**Le processus de passe**, dégagé auparavant, invite, d'une part, le lecteur à déceler un mot sous un autre et, d'autre part, simultanément, à oser voir dans cet *incipit*, voire au-delà, autre chose que **l'anecdote strictement footballistique** (le regard de Zidane sur le ciel de Berlin), par exemple **une allusion philosophique** à une théorie quelconque de l'histoire des idées.

Or, le lecteur nourri de lectures philosophiques ne peut s'empêcher de frémir, armé de ce processus de passe, à la lecture d'*être là* dans la mesure où ces deux mots constituent la traduction littérale d'un concept important au sein du système phénoménologique qu'a construit le philosophe allemand Heidegger : *Dasein*.

Lors de la première lecture, le frémissement eût pu rester au statut de frémissement, de sorte que le lecteur poursuive sans broncher sa lecture sauf que, précisément, la superposition de *Zidane* et *Zénon* qu'il rencontre à la toute fin du texte, à la suite d'une invitation d'abord entendue puis acceptée, l'invite, en deuxième lecture, à prendre au sérieux cette superposition (néanmoins singulière dans la mesure où il s'agit d'une superposition pour raison de traduction) de tout début de texte : **sous être là, il y a Dasein**.

C'est à ce moment-là, où il s'agit de **prendre au sérieux** ce qui semble être de **l'ordre du ridicule**, que pourraient surgir **des rires ou éclats de voix, marques bruyantes de désapprobation**.

C'est à ce moment-ci qu'il s'agit de montrer que **le souci du détail** ne peut se réduire à une affirmation provocatrice quoique provoquée par le processus de passe décrit plus haut selon laquelle, dans le texte de Toussaint, sous *être là* il y a *Dasein*, mais se doit également de **corroborer l'affirmation** en prêtant **une attention sourcilleuse** aux mots qui gravitent, très proches, autour du mot levé.

Aussi, afin de faciliter le froncement de sourcils, une focalisation au sein de la précédente focalisation,

Illustration 08

(...) il éprouvait avec une intensité poignante le sentiment d'être là, simplement là, dans le stade olympique de Berlin, à ce moment précis du temps, (...)

, n'est-elle pas superflue.

En effet, **plusieurs indicateurs textuels**, présents au sein de l'illustration 08, permettent d'envisager sereinement **la superposition osée** qui risque de déboucher sur **une lecture non moins osée du texte** tout entier.

\*

Premier indicateur : d'un point de vue géolinguistique, **la mention de la ville de Berlin**, même si Heidegger n'a jamais accepté d'enseigner dans l'Université qu'elle accueille, n'empêche pas la survenue du mot allemand, qui se trouve être un mot-clef de la philosophie de Heidegger.

Pour l'écrire autrement, si le texte de Toussaint se donne comme un texte rédigé en français, au sein duquel il n'est sans doute pas opportun de découper, de triturer les mots ou signifiants français qui le constituent de manière à obtenir des mots ou signifiants étrangers, comme c'est par exemple le cas de *Finnegans wake* où l'anglais de James Joyce se donne comme une espèce de vitrine de nombreux idiomes étrangers, la capitale allemande agit non pas comme un **stimulant** mais comme un **garde-fou**.

*Berlin* se donne comme un **stimulant** ? Non.

En effet, **la mention de la capitale allemande** ne fonctionne pas comme un **aiguillon** qui **pousserait** le lecteur à quitter les conventions de langue adoptées depuis le début du récit, à voir par exemple derrière un mot français un mot étranger, fût-il allemand.

*Berlin* se donne comme un **garde-fou** ? Oui.

En effet, à supposer que quelques mots chinois, tels *yin* et *yang*, en raison de leur proximité vocalique et consonantique avec le nom de *Zidane* coupé en deux, tels *Zi* et *Dane*, surgissent lors de l'opération de lecture, **la présence marquée de la capitale allemande** dès le début du texte suffira à mettre cette saillie sur le compte non pas du **lire** mais du **délire** alors que la survenue d'un mot allemand, tel *Dasein*, malgré son étrangeté, apparaîtra plus **raisonnable**.

\*

Deuxième indicateur : si ce seul point de vue géolinguistique ne suffit pas à **accréditer** la superposition-traduction apparemment hors de propos, **la présence du mot *temps***, à proximité du mot *être*, est **troublante**.

Illustration 09

(...) il éprouvait avec une intensité poignante le sentiment d'être là, simplement là, dans le stade olympique de Berlin, à ce moment précis du temps, (...)

En effet, **la co-présence des mots *être* et *temps***, soulignés au sein de l'illustration 09, pour un certain lecteur pourvu de connaissances en histoire de la philosophie, constitue, malgré l'effacement de la conjonction de coordination *et*, une curieuse reprise d'une œuvre fameuse de Heidegger, en l'occurrence *Être et temps*, traduction littérale de *Sein und zeit* paru en 1927.

Or, précisément, au sein de ce traité philosophique, **le concept de *Dasein*** occupe une place d'importance.

Aussi **l'allusion à l'œuvre majeure de Heidegger**, par le détour de la proximité des mots *être* et *temps*, au-delà du trouble qu'elle produit, agit-elle comme un **catalyseur** dans la mesure où elle contient le surgissement de l'opération de traduction dans le registre d'une **lecture rationnelle**.

\*

Troisième indicateur : **beaucoup plus troublant encore** : le mot *Dasein* qui surgit caché derrière *être là*, soutenu par des raisons géolinguistique et historiographique, constitue, par ailleurs, l'**anagramme quasi parfaite** du nom propre *Zidane*.

Une **anagramme quasi parfaite** ? Oui.

En effet, une **stricte anagramme**, considérée cette fois-ci, contrairement aux deux paragraphes précédents, comme un processus et non pas comme le résultat de ce processus, à écouter le *Dictionnaire de poésie et de rhétorique* de Henri Morier, se doit de conserver le même nombre de lettres au sein du mot de départ et du mot d'arrivée, sans qu'une lettre lors de la redistribution ne soit ajoutée ou soustraite.

Or, *Zidane* et *Dasein* comportent tous deux six lettres, tandis que toutes les lettres de l'un sont présentes dans l'autre, **à l'exception notable** des lettres S/Z, qui se prononcent néanmoins, en tous cas dans les milieux francophones, de la même façon, c'est-à-dire, pour reprendre un mot-témoin déjà utilisé, comme la consonne médiane de *Pisa*.

Les lettres S/Z constituent, par ailleurs, un **rappel chiffré des initiales** du titre original du traité philosophique de Heidegger : *Sein und Zeit*, de sorte que l'exception épinglée, plutôt que de constituer une

faiblesse à la tentative de repérage d'une anagramme, constitue au contraire un **point de capiton supplémentaire**.

Le fait que les deux mots constitutifs de l'anagramme, *Zidane* et *Dasein*, soient affublés d'une **majuscule** vaut également la peine d'être pointé dans la mesure où cela participe à la consolidation du jeu anagrammatique.

Modélisation 03

Z	e	i	d	a	n	e	D	a	S	e	i	n
S	e	i	D	a	n	e	d	a	Z	e	i	n

Un obstacle majeur à la survenue du processus anagrammatique, tant chez le producteur que chez le récepteur, est **l'habituel effet d'indivision** que produit le mot, considéré comme unité graphique.

Ainsi, un mot quelconque, en tant qu'il constitue précisément un mot, alors même qu'il est **constitué de lettres**, se donne d'abord et avant tout comme **un mot** et non pas comme **une somme de lettres**.

Sans doute cet effet est-il produit par **le jeu d'espace** mis en place afin que puissent être facilement repérés **les frontières des mots** et leur permettre de cette façon **l'accession au rang d'unité supérieure désormais indivisible**.

Ainsi par exemple, dans le paragraphe précédent, le mot *espace*, comme tous les autres mots d'ailleurs, en raison de **l'absence d'espaces typographiques entre les lettres qui le constituent**, accède au rang **d'atome graphique qui ne peut être éclaté**, alors que le même mot, écrit de la façon suivante : *e s p a c e*, pour la raison inverse **des espaces typographiques qui le creusent**, excite **la tentation anagrammatique d'un agent**, par exemple joueur de *Scrabble*, qui pourrait y voir *capées*, comme s'il lisait un roman de Paul Féval.

Or, dans la traduction française de *Sein un Zeit* de Heidegger parue chez Gallimard, le mot allemand *Dasein*, qui n'a pas d'équivalent français, subit précisément cette **curieuse opération au niveau de l'espacement**, comme cela se voit par six fois au sein de l'illustration 10 :

Illustration 10

Le D a s e i n se détermine comme étant chaque fois à partir d'une possibilité qu'il *est* et cela veut dire que du même coup il l'entend d'une certaine façon en son être. C'est le sens formel de la constitution d'existence du D a s e i n. Mais l'interprétation *ontologique* de cet étant en tire la consigne de développer la problématique de son être<sup>a</sup> en partant de l'existentialité de son existence. Cela ne peut pourtant pas vouloir dire qu'il s'agit de construire le D a s e i n à partir d'une possible idée concrète de l'existence. Au départ de l'analyse le D a s e i n ne doit justement pas être interprété dans une façon déterminée d'exister qui le différencie, il doit être au contraire dévoilé tel qu'il est d'abord et le plus souvent, dans son indifférenciation. Ce côté indifférencié de la quotidienneté du D a s e i n *n'est pas rien*. C'est au contraire un caractère phénoménal positif de cet étant. Toute façon d'exister, telle qu'elle est, provient de ce genre d'être et y revient. Nous nommons cette indifférenciation quotidienne du D a s e i n *l'être-dans-la-moyenne*.

**L'espacement mis en place**, qui opère comme une espèce d'éclatement, détruit **l'effet habituel d'indivision** et rend possible voire soutient le processus anagrammatique qui pousserait le lecteur de Heidegger, joueur de *Scrabble* et fanatique de football, à lire, sous *D a s e i n, Zidane*.

Une **anagramme très troublante** ? Oui.

En effet, au risque de verser dans la **répétition argumentative** parfaitement ramassée dans l'expression familière *taper sur le clou*, si la survenue du mot *Dasein* à l'endroit des mots *être là* pourrait apparaître saugrenue, l'**identité anagrammatique** presque parfaite qu'il présente avec le mot-phare du texte (présent vingt-six fois dans ce texte particulièrement court) **consolide la pertinence** de son surgissement et **accrédite l'influence** que ce vocable pourrait avoir sur la lecture de l'ensemble du texte.

La présence de cette anagramme, **troublante parce que convaincante**, comme tend à le prouver le paragraphe précédent, pourrait aussi **jeter le trouble** dans la mesure où elle serait **troublante parce que pas si convaincante que cela**, comment tendent à le montrer les paragraphes suivants.

En effet, la lecture de la notice *Anagramme* rédigée par Morier conduit à prendre connaissance de **l'expérience anagrammatique de Ferdinand de Saussure**, qui s'est vraisemblablement **mal terminée**, comme en témoigne la citation de Jean Starobinski que Morier extrait de *Mots sous les mots* :

Illustration 11

L'erreur de Saussure (si erreur il y a) aura aussi été une leçon exemplaire. Il nous aura appris combien il est difficile, pour le critique, d'éviter de prendre sa propre trouvaille pour la règle suivie par le poète.
--

Ces mots, qui trouvent place dans le *Dictionnaire* de Morier sous l'intitulé d'une rubrique « Les leçons de l'échec », amènent à se poser un certain nombre de questions (non rhétoriques) dont les réponses (ici non apportées mais pourquoi pas ailleurs ou après) pourraient faire l'objet de très jolies digressions (comme aussi l'emploi à l'instant du mot *jolies*) : la parenthèse présente au sein de l'illustration 11 ne remplit-elle pas les mêmes offices paradoxaux que celle présente au sein de l'illustration 05, voire que celles présentes au sein du présent paragraphe ? **un aspect matériel** pointé au sein d'un texte constitue-t-il une « trouvaille » qui appartiendrait au critique ? **une règle mise au jour** est-elle au bout du compte suivie par le texte ou par le « poète » ?

En tout cas, outre les questions qu'ils suscitent, ces mots ont le mérite de souligner, malgré la **forte conviction du propos** qui trouve place sous les mots *machine à fables*, la possibilité qu'il soit grevé ou entaché d'une **erreur**, une **faible** suffisamment importante pour qu'il se solde lui aussi par un **échec**, un **fiasco**.

\*

Quatrième indicateur : à cette identité anagrammatique troublante, parce que à la fois **terriblement convaincante** et **terriblement porteuse d'un potentiel délire paranoïaque** (« ce qui vaut pour moi vaut bien évidemment pour les autres, ce qui vaut pour moi constitue bien évidemment la vérité ») s'ajoute la **reprise phonétique** de la deuxième syllabe du mot caché.

En effet, pourvu qu'il soit prononcé à la française, la syllabe *sein* de *Dasein* apparaît une nouvelle fois, à proximité immédiate, c'est-à-dire à l'endroit de la première syllabe du mot qui suit les mots *être là*, en l'occurrence *sim* de *simplement*.

Ce *sim*, en même temps qu'il reprend, du moins phonétiquement, le *sein* de *dasein*, par la même occasion, le coupe de *Dasein*, l'isole même de manière à obtenir *sein*, vocable qui a, il faut le remarquer, une **connotation érotique**.

Modélisation 04

Dasein	simplement
sein	sim
sein	sein

Par ailleurs, cette unité phonétique est également présente, peut-être est-ce strictement anecdotique, à l'endroit de la deuxième syllabe du nom de l'auteur qui a signé le texte, en l'occurrence *saint* de *Toussaint*, qui, isolée elle aussi, a une **charge plutôt religieuse**.

Aussi cette reprise agit-elle comme les précédents indicateurs, à savoir que, outre **l'épinglement des micro-dimensions érotique et religieuse** qui pourraient avoir des conséquences dévastatrices, elle accrédite **la présence cachée du mot Dasein sous les mots être là**.

\*

Cinquième indicateur : le passage des mots *être là* au mot *Dasein* présente une **inversion** des éléments qui le composent, puisque le premier élément *être* correspond au deuxième élément *sein* tandis que le second élément *là* correspond au premier élément *da*.

Cette **figure chiasmatisque** apparaît à un autre endroit du texte, toujours à proximité, d'abord à gauche du noyau central constitué *être là* [0], c'est-à-dire du côté de *da*, où se pressent *sentiment* [2] puis *intensité* [5], ensuite à droite de ce même noyau central, c'est-à-dire du côté de *sein*, où se pressent *dans* [3] puis *stade* [5].

Modélisation 05

5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5
intensité	poignante	le	sentiment	d'	être là/ Dasein	simplement	là	dans	le	stade
←						→				

### 3. La survenue des fables

L'ensemble de ces indicateurs agissent comme des luminaires dans la mesure où ils accompagnent le lecteur sur la voie, qui eût pu être obscure, d'**une fable** non seulement **phénoménologique** mais aussi **psychanalytique**.

**Une fable phénoménologique ?** Oui.

En effet, la survenue du mot *dasein* à l'endroit des mots *être là* autorise, voire contraint le lecteur à lire désormais cet écrit non plus comme **le récit d'une anecdote strictement footballistique** mais comme **une illustration massive du concept central de la phénoménologie mise en place par Heidegger**, qui se décline notamment en trois existentiels : l'être-au-monde, le comprendre et l'angoisse.

Une illustration du *Dasein*, notamment en tant qu'**être-au-monde** ? Oui.

En effet, même s'il reste sans doute à déployer plus substantiellement cette équivalence illustrative, **l'existential de l'être-au-monde**, qui remet en cause la dualité métaphysique entre le sujet et le monde, contraint désormais le lecteur à ne pas voir d'un côté Zidane et de l'autre le stade olympique de Berlin mais tout ensemble Zidane-dans-le-stade-olympique-de-Berlin.

Une illustration du *Dasein*, notamment en tant que **comprendre** ? Oui.



la présence du noyau syllabique *zi* qui risquait de faire surgir, sans doute de façon trop spectaculaire ou insistante, sinon un sexe masculin du moins sa dénomination la plus courante.

Peut-être ce **refoulement** dans l'écrit de Toussaint double-t-il d'ailleurs ce qui se joue à l'endroit d'un autre segment de la toute première ligne de l'encyclopédie en ligne *Wikipedia*, reproduit pour raison de mémoire et donc de fort probable oubli,

Illustration 13

**Zinédine Zidane**, né le 23 juin 1972 à Marseille, souvent surnommé **Zizou**, est un footballeur international français, actif de 1988 à 2006.

, en l'occurrence celui où il est fait mention de son **habituel surnom**.

En effet, ce qui se joue dans *Zizou*, c'est bel et bien, à l'endroit de sa deuxième syllabe, l'**effacement** de *zi* au profit de *zou* en raison du caractère absolument indicible de ce qui pourtant saute aux oreilles ou à la langue de n'importe quel enfant.

Pourtant, ce *zou*, alors même qu'il **efface** le *zi*, dans la mesure où il s'agit d'un diminutif, souligne avec une ironie, peut-être toute marseillaise, l'hypothétique petite taille du membre et illustre ainsi le **retour du refoulé** auquel n'échappe pas non plus l'écrit de Toussaint.

En effet, si la syllabe *zi* y est exclue par trois fois, elle resurgit par ailleurs à de nombreux endroits de l'écrit de Toussaint, parfois sur un mode inversé, avec d'autant plus de force que l'on s'approche de sa fin comme cela transparait dans le tableau suivant où les chiffres renvoient aux pages de l'opuscule :

Modélisation 07

7 Zidane Zidane	8 épisode Zidane	9 décisif Zidane invisible Zidane	10 Zidane	11 épuisement Zidane	12 Zidane Zidane Zidane
13 Zidane les yeux résiste	14 Zidane physiquement subsister les Italiens	15 Zidane joueurs italiens isolé Zidane Zidane Zidane viseur	16 Zidane Zidane Zidane invisible	17 Zidane Zidane Zidane désir Zidane Zidane puis une puis une Zidane	18 physiquement Zidane Zidane visible aux yeux

Peut-être ne faut-il pas être dupe de cette proximité artificielle.

Une **proximité artificielle** ? Oui.

En effet, si les mots qui apparaissent au sein de la modélisation 07 se donnent comme proches, c'est en raison de l'ordonnancement tabulaire qui, effaçant les autres mots de l'écrit, les placent effectivement les uns à côtés des autres ou, plus précisément, les uns en dessous des autres.

Il n'empêche que cette **proximité artificielle** ne doive occulter une possible **proximité naturelle**, les deux types de proximité ne s'excluant pas nécessairement.

Ainsi en va-t-il certainement au sein de la toute dernière incise de l'écrit, en l'occurrence la page 18 où le noyau syllabique en question est graissé :

Illustration 14

— jamais, seule la fugitive pulsion qui a traversé l'esprit de **Zidane** a été **visible aux yeux des téléspectateurs du monde entier**.